

AVANT-PROPOS

La collection dont nous publions aujourd'hui le premier volume, et à laquelle nous avons donné le titre de *Mission Pelliot en Asie Centrale*, sera essentiellement consacrée à la mise en œuvre des matériaux linguistiques, historiques et archéologiques que mes compagnons et moi-même avons rassemblés au cours de notre mission en Asie Centrale et en Extrême-Orient, de 1906 à 1909.

Depuis une vingtaine d'années, les diverses missions qui se sont succédé en Asie Centrale, russes, allemandes, anglaises, françaises, japonaises, y ont révélé l'existence, jusque vers la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne, de civilisations dont on ne soupçonnait que peu de chose, et de langues dont on ne savait rien du tout. Jadis, en ce carrefour du Turkestan, se sont rencontrées les civilisations de la Chine, de l'Inde, de l'Iran et même de la Grèce, pour y évoluer parfois selon des formules nouvelles. Des langues indo-européennes y ont fleuri, que le turc, descendu de la Haute Mongolie, a depuis lors éliminées. La foi bouddhique y fut près de mille ans triomphante, tout en admettant à côté d'elle d'autres propagandes étrangères, mazdéenne, manichéenne, chrétienne, jusqu'au jour où le pays fut tout entier renouvelé et nivelé par la monotonie d'un islam sans vigueur et sans curiosité.

De ce passé si divers, la conscience indigène n'a plus rien retenu. Heureusement le sable est là, qui enfouit, mais qui conserve, et qui nous rend aujourd'hui ce que la main de l'homme n'a pas anéanti. L'élaboration des énormes matériaux qui se sont accumulés dans les divers pays est forcément très lente. Qu'il s'agisse de linguistique, d'archéologie ou d'histoire, les sujets sont si neufs, les problèmes si complexes, les moyens d'investigation ou de comparaison si précaires, que la collaboration de disciplines très variées a été et demeure ici, plus que partout ailleurs, la condition nécessaire du moindre progrès. Mais

*